



# Pumpnickel

## VILLE MODÈLE ?

L'ENCRE des "contrats" récemment signés en ville n'est pas encore sèche que l'on peut en faire un premier bilan. Charte de développement local (à l'initiative de la communauté de communes, ce qui aura comme effet immédiat d'alourdir un peu plus la note fiscale locale), contrat "ville moyenne" (voir *Pumpnickel* de juin 97) et convention du modèle wissembourgeois de bilinguisme ont été paraphés. S'y ajouteront d'autres documents traitant de tourisme et de patrimoine, tout ça pour drainer un peu plus de subventions quand les finances locales se trouvent à bout de course (voir le rapport de la chambre régionale des comptes). Comme dans la chanson, ils ont "bossé pendant des jours tachant avec amour d'améliorer l'ordure" pour renvoyer de la ville l'image enviable et enviée de modernisme et d'esprit d'entreprise.

Las, le tableau n'est pas aussi toujours aussi favorable que ses initiateurs aiment à le présenter. C'est à sa découverte que l'on vous invite ce trimestre. Bonne lecture.

*Pumpnickel*

rendez-vous en page 4  
pour voir la ville d'en-  
dessous (pas si  
invraisemblable que ça, à  
bien y réfléchir...)

## PARLONS FRANÇAIS !

Nous nous en sommes remis à Monsieur Robert pour connaître la signification du mot fétiche de Wissembourg, le modèle. A vous de juger si parmi les définitions données, il y en a qui s'adaptent à la situation locale.

### Modèle :

- ce qui sert ou doit servir d'objet d'imitation pour faire ou reproduire quelque chose,
- personne ou objet dont l'artiste reproduit l'image,
- personnage, fait, objet possédant au plus haut point certaines qualités ou caractéristiques qui en font le

représentant d'une catégorie, [...]

■ objet, type déterminé selon lequel des objets semblables peuvent être reproduits à de multiples exemplaires,

■ objet de même forme qu'un objet plus grand mais exécuté en réduction (maquette),

■ représentation simplifiée d'un processus ou d'un système.

Terme aux nombreuses acceptions qui nous renvoient à l'image d'un exemple devant guider, en positif ou en négatif, l'action de ceux qui l'observent...

## JUSTICE MODELE-1

La condamnation de l'ancien directeur du Relais Culturel marque l'épilogue d'une histoire dont on aurait dû faire l'économie. Il y a 5 ans, le rapport de la Chambre Régionale des Comptes brûlait les doigts des conseillers municipaux qui ne savaient comment s'en débarrasser. Ils ont prié le Ciel pour que ce brûlot tombe au plus tôt dans l'oubli. Malheureusement pour ceux qui préfèrent l'injustice au désordre, un contribuable wissembourgeois a brisé l'*omerta* en déposant plainte contre X. Il faut avoir vécu ce comité directeur au Relais érigé en tribunal d'exception, et le maire en avocat général d'occasion, prenant à partie, et en quels termes, celui auquel la

justice vient de donner raison par procuration ! La ville a maintenant bonne mine en voyant le Relais récupérer une partie des sommes détournées, elle qui a presque insisté pour verser à l'agent indélicat des indemnités de licenciement qui se révèlent indues, et dont il faudrait en bonne logique demander restitution.

Le vent du boulet passe bien près. Un encouragement sans précédent vient d'être envoyé à quiconque refuse la résignation. En prime, les donneurs de leçon de gestion municipale passent au mieux pour des dilettantes maladroits, au pire pour de bricoleurs sans génie.

**Antoine Michon**

(voir suite page 3)

## sommaire

édito	p. 1	téléphone	p. 5
parlons français	p. 1	conte	p. 6
justice - 1	p. 1	lettres de Varsovie	p. 7
subventions	p. 2	à lire	p. 8
le modèle	p. 2	fête nationale	p. 8
justices	p. 3	environnement	p. 8
transports	p. 3	précision	p. 8
Wissembourgs	p. 4		

"PUMPERNICKEL" NE VIT QUE DE VOS DONNS.  
MERCİ DE LUI EN FAIRE PARVENIR AU  
26, RUE DES ROSEAUX ALTENSTADT 67160 WISSEMBOURG

Les articles publiés dans "Pumpnickel" peuvent être reproduits sous réserve de mention de provenance

**Pumpnickel vous présente ses meilleurs vœux pour cette nouvelle année. Il remercie ses supporteurs qui l'aident bien dans son aventure. Puisse 1998 voir triompher l'humour, la bienveillance, et pourquoi pas l'intelligence !**

"Pumpnickel" directeur de publication : Antoine Michon  
dépôt légal : à parution ; n° ISSN : 1271-6332  
reprographié à 750 exemplaires par  
**"ECLAIR REPRODUCTION"**  
11 rue St Gothard 67000 STRASBOURG  
Tél.: 0388 362 262 Fax : 0388 370 369

# Bilinguisme wissembourgeois : le modèle universel ?

Beaucoup d'eau a coulé sous les ponts depuis la mobilisation, il y a huit ans, des parents d'élèves en vue de l'obtention d'une classe bilingue. Les oreilles de quelques-uns résonnent encore des fortes sentences de cet adjoint au maire qui ne voyait pas pourquoi on ferait entrer l'allemand à l'école alors qu'il s'était tellement donné de mal pour l'en faire sortir ! On a déserté également ces sentiers de l'ignorance empruntés par ceux qui prétendaient qu'il fallait savoir parfaitement le français avant d'envisager d'apprendre une autre langue. Bref, l'intelligence et la raison l'ont finalement emporté.

## 3, 6 ou 13 heures ?

Des classes "à parité" d'horaires (c'est à dire 13 heures en français et en allemand) ont été créées. Elles cohabitent avec le "modèle wissembourgeois" qui est une solution... curieuse. Elle consiste à donner aux élèves 6 heures/semaine d'allemand ou en allemand. C'est un compromis entre 3 heures/semaine et la parité. Il fait irrésistiblement penser au jugement de Salomon : chacune des deux femmes ayant un demi-enfant, elles auraient dû être parfaitement heureuses toutes les deux. La commission académique d'évaluation année scolaire 93/94, page 11, a commenté ce "modèle" : "...La formule 6 heures est intéressante lorsque de bonnes conditions de travail sont réunies. C'est une solution pédagogique originale, mais aussi transitoire, susceptible d'évoluer vers des enseignements à 3 heures, ou à 13 heures... Elle dégage un aspect fortement contrasté [...] et permet à des enseignants de tester leurs compétences à l'enseignement en allemand. La place réduite du bain linguistique risque d'entraver la maîtrise de la compréhension et de ralentir la progression des enfants." Fermez le ban ! Et comme si cela ne suffisait pas, la commission enfonce le clou dans l'édition 94/95, page 78 en précisant cette fois que "...les sites à 6 heures ne sont pas à développer de manière significative sauf dans un contexte fondé sur la dialectophonie." Or les enfants de Wissembourg étant loin d'être en majorité dialectophones, si l'on suit les conclusions de la commission, il faudrait s'engager ou bien vers la parité pour tout le

monde, ou bien vers les 3 heures. Exit l'exception wissembourgeoise

## 13 heures : la réussite !

Ces commentaires suivent un paragraphe particulièrement élogieux sur les classes 13/13 dont les élèves font preuve de compétence en général. Avec ce petit mot liminaire : "...les performances constatées [des enfants] augmentent nettement avec l'horaire d'immersion dans la langue seconde."

## Motiver les maîtres-ses

Dans ce contexte, on comprend mal l'acharnement des promoteurs du "modèle" qui font reconduire une solution bancale, mi-figue mi-raisin, qui a en plus le don d'exaspérer certains instituteurs. Tout le rapport insiste sur la nécessité de l'adhésion des enseignants à la démarche bilingue. Sans réelle motivation, et tous ces "hommes d'entreprises" le savent bien, on

aura du mal à faire donner le maximum.

De façon très cohérente, la commission suggère que l'accent soit mis sur la mise à disposition des maîtres d'indications pratiques sur les moyens de faire évoluer l'apprentissage de la langue, et donc son enseignement et vers des productions de plus en plus justes (rapport 93/94, page 13). Ces conclusions ont été suivies d'effets qui ont été constatés dans l'édition 94/95

qui donne page 79 deux exemples de manuel ou de fiches pédagogiques qui pourront guider la démarche des enseignants.

## Et l'Europe ?

Elle a eu son mot à dire car elle subventionne toute la politique transfrontalière de la ville. Concernant le "modèle" et son bilan presque calamiteux, elle a considéré, après six ans de participation, qu'elle pouvait se désengager. En plus, elle a décidé de soutenir non pas l'expression écrite des dialectes, mais les dialectes eux-mêmes.

**Antoine Michon**

p.s.: dans le prochain numéro, quelques détails sur le volume financier du modèle...

## Traque à la subvention, un modèle du genre

Pratique en vogue depuis de longues années, elle permet de faire payer ses équipements par les autres. La subvention n'est pourtant qu'un moyen qui permet d'effacer les inégalités, géographiques en particulier.

## Exemplaire Altenstadt

Lors de l'annexion de la commune, Wissembourg a bénéficié pendant 5 ans d'une majoration de 50% de la dotation de fonctionnement versée par l'état. Cet argent a été majoritairement utilisé par Wissembourg pour assurer ses fins de mois, au frais du contribuable français. Quant aux investissements à Altenstadt rappelons ces 70 000F (une somme dérisoire) du budget de 1987. Dans un sursaut de dignité, le dernier, les 3 conseillers municipaux ont refusé cet acte de mépris.

## Idem pour ville-moyenne

Même procédé pour les projets actuels. La mairie n'a plus les moyens de payer ses projets (traversée de la ville entre autres), alors elle utilise l'artifice du "contrat" pour alimenter ses caisses. Quant aux contreparties, il sera toujours temps d'en discuter lorsque l'on aura placé l'un des siens au Conseil Régional pour surveiller les collègues trop pointilleux.

## Une pratique très/trop courante

Renseignements pris auprès des services régionaux, tous les élus ont recours à cette "méthode". Est-ce une raison pour en (ab)user ? Est-il moral de ne pas la dénoncer ?



**scène de la vie  
quotidienne dans la  
rue nationale reliftée ?**

## JUSTICE MODELE-1 SUITE

Vous aviez été nombreux il y quatre ans à m'apporter votre soutien financier pour payer honoraires d'avocat (2500,- francs) et consignation (3000,- francs). Sur les 6500,- francs collectés, il en reste 4100 + ≈ 470 francs d'intérêts. Un premier remboursement de 1080,- francs (pour un don de 500 DEM) a été fait. En moyenne, chaque fraction de 100,- francs peut être remboursée 65,- francs. Une autre solution consisterait en un versement global à **Thémis**(\*), association qui œuvre dans le domaine du droit de l'enfant. Merci de me faire savoir si vous voulez être remboursé ou si vous optez pour le don à cette association.

**Antoine Michon**

(\*)Maison des associations

la place des Orphelins 67000 STRASBOURG

## un *Pumpernickel* de référence : la suite.

La Rheinpfalz du 21/11/97 a publié un article sur la résurrection de l'esprit frondeur de cet insolent Pumpernickel. Il s'agit d'un encouragement supplémentaire qui vient s'ajouter à tous ceux reçus ces derniers mois, venus de tous les horizons géographiques.

**Antoine Michon**

## JUSTICE MODELE-2

Papon, ce "grand serviteur de l'état", vieille momie extraite des basses-fosses de la capitulation collaboratrice, a de la chance : les charges l'accablent et il nous fait ses crises. Comparissant libre, en cas de pourvoi, il ne sera même pas écroué, et pourra finir doucement ses jours (à 87 ans, le plus gros semble fait), en priant le Ciel qu'Il le rappelle à temps.

Mais qui le protège, ou l'a protégé ? Carrière exemplaire dans la préfectorale, conduite de casseur au moment de la guerre d'Algérie (Charonne : 9 morts ; manifestations des Algériens contre le couvre-feu : des dizaines de morts), arrogant et cassant, il a pu comme Bousquet bénéficier de la complicité d'anciens présidents de la République (de Gaulle, Pompidou, Giscard et Mitterrand) qui ne voulaient pas se pencher sur un passé qui dérange. Doit-on s'attendrir sur ce vieux monsieur qui n'a pas hésité, au nom de l'efficacité il y a 55 ans, à faire bousculer dans des wagons à bestiaux des femmes, des hommes, des enfants pour les envoyer à la nuit et au brouillard. A force d'avoir attendu, celles et ceux qui (se s)ont déshonoré(s) pendant l'occupation n'ont jamais eu besoin de rendre compte. Ils ont continué à appliquer les méthodes qui leur avaient si bien réussi à l'époque : tortures, intimidations, noyautage de la police, etc.

On finit par oublier l'essentiel. La réalité concentrationnaire, c'est la misère, la promiscuité, les faux espoirs, la mort des êtres aimés, les arrangements, les vexations, les coups, la vermine, la faim,... Et pour ceux qui en sont revenu, c'est le désespoir, le cauchemar permanent et parfois la honte d'avoir été épargné.

## 16/10/97 : journée des transports en commun, 13/11/97 : ruban vert

Ces deux événements ont connu des fortunes diverses : confidentialité pour l'un, battage médiatique pour l'autre. Les résultats sont presque inversement proportionnels aux dépenses engagées. Cela en dit long sur le chemin à parcourir pour faire comprendre aux Françaises-Français qu'il est temps de remiser leur chère voiture au garage.

Qui s'inquiète du coût des bouchons ? Des milliards de Francs (temps perdu + carburant gaspillé) qui seraient utilement investis dans de nouvelles liaisons ferroviaires ou des pistes cyclables attrayantes.

En Alsace, les grandes villes sont paralysées plusieurs heures par jour par ces conducteurs qui ne pensent pas à demander à leur voisin de palier ou leur collègue de travail s'il n'y a pas moyen de s'organiser. Localement, à 8 heures, midi, et surtout 17 heures, il faut faire la queue pour prendre son tour aux différents carrefours de la ville.

L'efficacité des élus ne serait-elle pas inversement proportionnelle à la longueur des files de voitures que leur politique de déplacement provoque ? Combien de temps allons-nous supporter ces énervements, ces agressions, ce stress ?

Et si les responsables montraient l'exemple en mettant plus le nez dehors et en utilisant systématiquement leurs pieds pour leurs petits déplacements ? Nul doute que les indécis se laisseraient tenter.

*Pumpernickel*

*Pumpernickel* vous offre un "papillon" que ses amis du C.A.D.R. et de la FUBicy ont apposé sur les voitures il y a

quelques semaines. En le déposant sur le pare-brise d'un contrevenant, vous contribuerez à la prise de conscience de

l'inutilité de la voiture en ville. Prenez contact avec la FUBicy pour lui apporter votre soutien dans son action.

IMMATRICULATION	CONTRAVENTION		A VOTRE	TOUS LES	JOURS
	000000000000000000000000000000	DEPT	SERVICE	DATE	

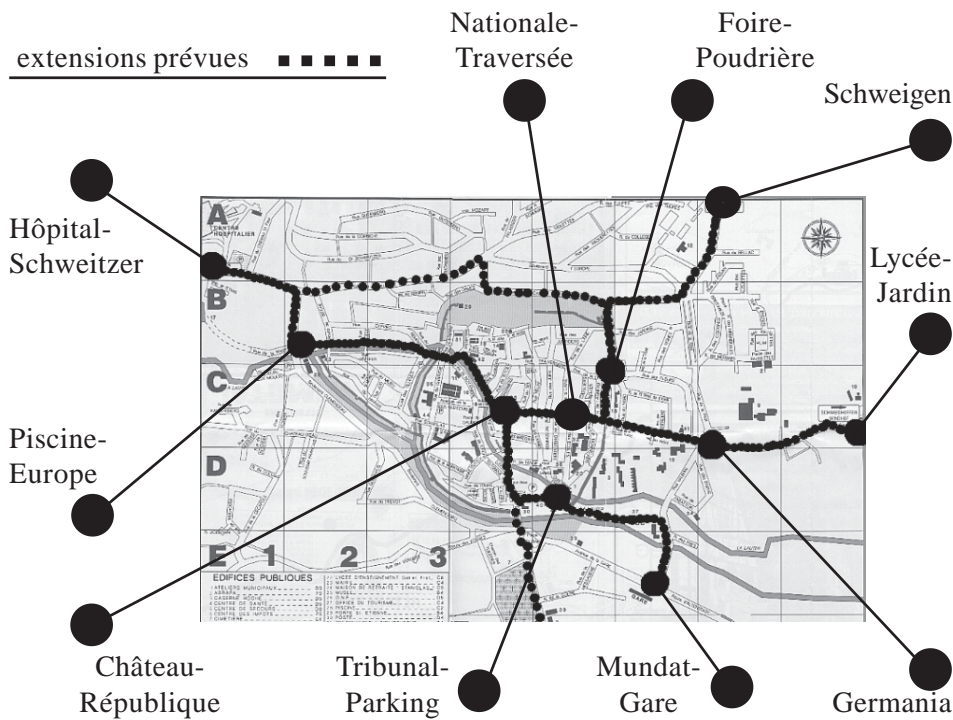
TIMBRE POSTE TARIF LETTRE
------------------------------------

NOM :	
PRENOM :	
ADRESSE :	
COMMUNE :	CODE POSTAL :
PERMIS DE CONDUIRE :	
NATURE DE L'INFRACTION :	
<b>Stationnement gênant</b>	
MONTANT DE L'AMENDE FORFAITAIRE :	
copier 230 fois :	
<b>je dois respecter les emplacements réservés aux bus, cycles, piétons et handicapés</b>	

<b>FUBicy</b>
4, rue Brûlée – 67000 STRASBOURG
tel : 0388 751 750
fax : 0388 225 607
association membre de la Fédération Française des Usagers de la Bicyclette

# OURGWSISSEMBOURGWSISSEMBOURGWSISSEMB

## une exclusivité *Pumpnickel* : le métro de Wissembourg



Et si les travaux actuellement en cours au centre ville n'étaient que les prémices de plus grands chantiers encore ? Alors que l'heure est à la promotion des transports en communs, et que la ville utilise, mais uniquement à la belle saison, le trop fameux petit train-train pour véhiculer les citoyens, il n'est pas interdit de rêver d'un réseau digne de ce nom pour une ville qui entend en remonter à plus d'un ! Qu'on se le dise ! Usant de complicités qu'il doit taire, *Pumpnickel* a pu se procurer les vrais projets, ceux que l'on garde secret pour l'instant, qui révolutionneront la vie et les déplacements dans la capitale transylvanienne.

Seule ombre au tableau, mais cela n'étonnera personne compte-tenu des réticences de l'équipe en place, rien pour les vélos qui se serreraient la ceinture en slalomant sur les trottoirs. Mais, tout finira bien par s'arranger, ne serait-ce que pour soulager les rues saturées de voitures particulières. Comme vous pouviez le lire dans le numéro 1 de *Pumpnickel*, pourquoi n'aurions-nous pas le droit de retrouver un air pur, des trottoirs désencombrés, et des artères silencieuses ? En attendant, la place de la République retrouve, quelques millions de francs plus tard, ... son aspect de 1987 ! On a beau dire, plus ça change, et plus c'est pareil (cf page 6).

## La ville où il fait bon être moyen, ou Wissembourg décorée du principe de Peter

Il était une fois, il y a longtemps, une ville décapolienne qui se trouvait dans la moyenne des grands.

Aujourd'hui elle se décore fièrement «La Plus Petite des Moyennes», dont elle s'enrichit financièrement.

Comme jadis les murs et les remparts la protégeaient des envahisseurs belliqueux, aujourd'hui elle refoule d'un air heureux pianiste virtuex président à ambition vidéaste à proportion.

Le principe étant sans conteste que talent, compétence et renommée doivent être étroitement liés à la moyenne des moyennes. Hors de question de dépasser la suffisante médiocrité.

Sachez, impertinents et curieux qu'au fond d'un placard poussiéreux, dorment des cartes postales animées, conçues par un artiste (inter)nationalement [fêté], avec des locaux pas très intéressants, parce que ... trop grands.

**Petitette**



## *En stationnant n'importe où, vous mettez en danger les piétons et les cyclistes*

Les associations membres de la  
**FUBicy**  
défendent la pratique  
du vélo urbain

**Rejoignez-les...  
et faites du vélo !**



**En ville, le vélo est**  
pratique  
rapide  
silencieux  
écologique  
bon marché  
assez sûr

pas dangereux pour les autres  
**et stationne facilement**

## vie pratique :

# Quel est votre numéro de téléphone ?



Il y a peu, mais qui s'en souvient, le numéro de téléphone, dans nos campagnes où rugissaient de féroces soldats, se présentait sous la forme de un, deux,

trois ou quatre chiffres (dans ce dernier cas groupés deux par deux) et un honnête citoyen pouvait être appelé au 421 à Buvard-les-Étangs, au 14-18 à La-Rotonde-en-Champagne ou au 69 à Sainte-Pudeur-des-Champs. Il n'y avait que les Parisiens à pouvoir s'enorgueillir d'arborez comme numéro de téléphone TÉLÉgraphe-26-12 ou ODÉon-16-19, voire AUTeuil-58-72 que la magie des chiffres et la présentation du cadran téléphonique de l'époque transformait en 835-26-12, 033-16-19 ou 288-58-72. Ne regardez pas sur le cadran de votre "portable" : sous l'influence d'une prédominance économique outre-atlantique, la concordance entre lettre et chiffres a été changée, subrepticement comme il se doit.

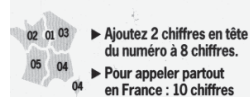
Avec le temps, et la multiplication, bien lente, des lignes téléphoniques, on assista à la généralisation, pour la province, de la numérotation à six chiffres, précédée d'un indicatif départemental à deux chiffres qui pouvait, quand la province en question était plus profonde et moins peuplée que la moyenne, être commun à deux départements voisins. Dans le même temps, des villes se voyaient attribuer le privilège des sept chiffres que conservaient les Parisiens. Ainsi, les Lyonnais, mais ils n'étaient pas les seuls, disposaient-ils des sept chiffres qui marquaient l'accès à un haut degré de civilisation, sept chiffres précédés d'un seul chiffre d'indicatif départemental.



Vint alors le grand développement du téléphone dans les années 80. On "tirait

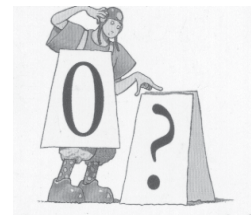
des lignes" partout, et disparaissait peu à peu les téléphones en Bakélite noire, lourds et imposants, remplacés par des appareils plus légers, en plastique, et en couleur. On passa alors à huit chiffres par abonné, alors que les Parisiens en restaient à leurs sept chiffres, protégés du "progrès" par l'influence que leur donnait leur poids dans le paysage téléphonique : si l'Île de France ne comptait qu'environ le cinquième de la population française, elle accaparait près de 40% des postes téléphoniques. De plus, il fallait bien que subsiste la différence entre Paris et la province et faire que si on pouvait appeler Cherbourg de Clermont-Ferrand et Grasse d'Armentières selon la même procédure, un sort particulier était fait aux appels Paris-province et vice versa.

### Numérotation à 10 chiffres



des lignes téléphoniques que par le séisme de la dérégulation (et non dérégulation, qui est un anglicisme inutile), arrive actuellement : tous les numéros de téléphone sont passés à dix chiffres (malheureux utilisateurs qui ont conservé leur poste à cadran, quand ils doivent appeler le 09 95 89 79 99 !), et les Parisiens sont désormais mangés à la même sauce que les provinciaux — sic transit.

Mieux encore, le bon vieux "16" qui faisait le lien entre les deux mondes de Paris et de province disparaît, comme le "19" pour appeler hors des frontières, supplanté par le "00" utilisé dans le monde entier. Enfin, la tonalité de recherche, notre grelot national passe de vie à trépas, pour cause de confusion, chez nos correspondants étrangers, avec la tonalité d'occupation. Ne restent plus en dehors de la norme que les numéros particuliers comme le "18" pour les pompiers ou le "17" ("Vous avez appelé la police, ne quittez pas... Vous avez appelé la police, ne quittez pas... Vous avez appelé...") ou des numéros à trois chiffres pour appeler des services nationaux spéciaux.



Dix chiffres pour chaque abonné, donc, voilà qui est clair, net et précis, mais tout de même inexact.

En effet, chacun d'entre nous a un numéro qui commence par un zéro, suivi d'un chiffre donnant soit une indication géographique, soit une indication technique (poste fixe ou "mobile"), soit encore une indication de service particulier (de la messagerie "rose" aux numéros gratuits ou autres accès à des services télématiques), suivi enfin de l'ancien indicatif départemental et du numéro d'abonné.

Mais nous apprenons que dans quelques semaines nous pourrions choisir, au fur et à mesure de nos appels, l'opérateur chargé d'acheminer le son mélodieux de notre voix ou les milliers de données que traitent les ordinateurs, et que nous devons composer soit le "0", soit le "8" ou encore le "5" suivant l'opérateur sollicité. Ce qui revient à dire que chacun de nous pourra, par exemple, être appelé au 2 49 85 35 56 précédé du "0" le lundi, du "6" le mardi, du "9" le jeudi, et ainsi de suite. Ce qui signifie en clair que malgré les affirmations péremptoires de nos téléphonocrates, notre numéro de téléphone n'a que NEUF CHIFFRES, et pas un de plus.

Régis HULOT.

Comment parler du téléphone sans se référer à cette petite merveille 100% française, la carte téléphonique à puce, ou télécarte (*n.f.* carte pourvue d'un dispositif électronique et conçue pour le paiement des télécommunications *in* DICTIONNAIRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE.) Support publicitaire, elle a été abondamment mise à contribution pour illustrer cet article.



Maintenant, petit test : déchiffrez le texte ci-contre après la lecture de l'article ; si vous vous sentez mal, courez vite chez le pharmacien faire le plein d'aspirine !

C'est Noël dans deux semaines :

## conte contemporain



Je m'appelle Winnie, petite chatte de pas tout à fait un an, je suis toute noire, et je rôde dans le no man's land transfrontalier à la recherche d'un reste d'amour, d'un peu de tendresse comme disent les

humains. Ma petite maîtresse, Sophia, m'aime beaucoup, et je ne passe pas une journée sans musarder du côté de sa maison. On a beau être chat, on n'en est pas moins un être vivant. Comment rester insensible à ses caresses (que je lui rendais au centuple, à ma manière, en ronronnant contre son petit cœur). Rien que d'y penser, j'en ai la chair de poule, ce qui est tout de même un comble pour un chat, vous ne trouvez pas ?

Mais revenons à nos moutons. Mon histoire est intimement mêlée à celle de Sophia. Quel joli prénom vous ne trouvez pas, et vous n' imaginez pas combien je frissonnais quand j'entendais Ludmillia (c'est sa maman) l'appeler pour rentrer à la maison alors qu'elle jouait dehors avec ses camarades d'école.

Mais bon, je reprends mon histoire. Sophia, en plus de m'avoir adoptée comme petite compagne dans son sommeil, me racontait tout de sa vie, de ses amitiés à l'école, de ses poèmes qu'elle écrivait – et qu'elle écrit encore ! – qui émerveillaient la maîtresse, de son papa, Léonid, bref, je sais tout moi. Et puis, je lui dois tout, surtout de m'avoir adoptée, alors que j'étais une pauvre petite chatte promise à cette mort que vous nous infligez, vous autres les hommes, en faisant mine de penser que nous ne sentons rien. Vous croyez que ça fait plaisir de voir ses frères et sœurs asphyxiés au formol ou l'éther, leurs petits corps jetés n'importe comment ? Et Maman qui les cherche parce que c'est l'heure de boire... Il faut être Homme pour faire des choses pareilles. D'ailleurs, en me promenant de-ci delà, j'ai entendu que vous vous le faisiez entre vous, et que quelques-uns disaient que ça n'avait jamais existé, les menteurs. Mais c'est une autre affaire.

Bon, je reprends. Sophia, dix ans, bientôt onze, est une petite fille modèle. Vive et intelligente, elle est arrivée à l'école où les enfants avaient une autre langue qu'elle. Elle a vite appris à parler comme eux en se donnant du mal, ainsi que le lui avaient conseillé ses parents. "Sophia, il faut être irréprochable", lui répétaient-ils plusieurs fois par jour, car ils pensaient que c'était en se montrant serviables et polis qu'ils arriveraient tous les trois à gagner la confiance de leurs hôtes et à s'établir ici. En gentille petite fille, Sophia faisait beaucoup

d'efforts, qu'elle me racontait. Elle me demandait de l'aider à avoir toujours le sourire et à ne rien faire qui aurait pu énerver Papa et Maman qui n'avaient une vie pas très rigolote. Pendant ce temps, elle voyait certains camarades de classe qui faisaient n'importe quoi, étaient insolents, oubliaient de faire leurs devoirs, et eux, comme ils étaient d'ici, on ne leur disait jamais rien. Ils n'avaient vraiment peur de rien, tandis que **ma** Sophia, déjà grande, ne voulait rien faire qui aurait pu causer des soucis à ses parents.



Des fois, j'avais le droit d'aller sur les genoux de Léonid pendant qu'il lisait ses revues auxquelles je ne comprenais rien : des trucs scientifiques pour les savants, qu'il t r o u v a i t

intéressants. Il écrivait des sortes de notes sur ce qu'il lisait, en même temps que je le voyais passer des heures, des nuits, des journées entières à tout savoir sur les ordinateurs. Il était devenu incollable, mais parfois un peu énervant. Moi, je m'en moquais, car je savais que dès le retour de "ma" Sophia, je pourrais à nouveau jouer avec elle et qu'elle me chanterait une comptine apprise à l'école, ou alors une chanson de chez elle. Décidément, toutes les deux, nous formions une sacrée équipe.

Tout allait mieux dans la maison quand Léonid avait pu aller se rendre utile au bureau. C'est comme ça qu'il en parlait, une sorte d'endroit où l'on s'occupait des gens comme eux. Là-bas, il remplissait des imprimés, téléphonait pour trouver des solutions, organisait un logement, Léonid était un aide très précieux pour celui qui venait le chercher. Mais jamais plus que quelques jours à la fois.

Léonid ne se décourageait pourtant pas. Quand je suis arrivée chez eux, cela faisait déjà plus de trois ans que ça durait, et dès que Ludmillia faisait semblant d'en avoir assez, Léonid lui remontait le moral. Ainsi allait la vie dans ce petit village perdu au milieu des vignes, adossé à la frontière que Sophia n'avait pas le droit de traverser. Ah oui, je me rappelle ce drame, quand sa classe devait aller faire la visite de la petite ville voisine, située de l'autre côté de la frontière. Tout semblait en ordre, et la maîtresse qui avait l'habitude et connaissait tout le monde, s'était assurée que Sophia pouvait venir avec

le groupe. Patatras, il a fallu tomber sur l'un de ces personnages qui gardent la frontière. Il a appliqué le règlement à la lettre et Sophia a dû rentrer, privée de visite et de promenade, de découverte et de dépaysement. Quand à l'autre, il a, comme ils le répètent tous, *fait son devoir*, comme si faire de la peine à une petite fille était un devoir. C'est l'une des rares fois où Sophia m'a dit que la vie était décidément mal faite. Mais, pour ne pas me faire de peine, elle a aussitôt parlé d'autre chose et m'a chanté une jolie chanson.

Sophia me racontait aussi que des camarades de l'école trouvaient qu'elle avait de trop jolis habits. Elle aurait dû être plus discrète, pensaient-ils. Et souvent, ils ajoutaient que lorsque l'on vit de l'aide publique, on n'a pas le droit d'avoir de belles robes. Moi, je n'y comprenais rien.

Dans la nuit du 8 au 9 septembre, tout a basculé. De drôles de bonshommes en uniformes verts et casquettes blanches sont arrivés à quatre heures du matin. Après avoir tambouriné contre la porte, ils ont dit aux parents de Sophia qu'ils avaient  $\frac{3}{4}$  d'heure pour prendre quelques bagages avant de prendre l'avion. Ma Sophia m'a serré dans ses bras et je ne suis pas prête d'oublier tous ces petits mots qu'elle me glissait à l'oreille. Elle a éclaté en sanglots, moi j'ai pris peur et je me suis enfuie. Depuis, j'essaie de voir si quelqu'un est revenu, mais il n'y a personne. J'ai entendu que des voisins avaient écrit à Sophia, mais comment pourrais-je le faire moi-même ?

Aux dernières nouvelles, ils sont à Haïfa, Léonid est ouvrier et Ludmillia aide à domicile. Sophia va à l'école où ça se passe comme-ci comme-ça. Moi, je sais qu'elle ne m'oublie pas.



**Antoine Michon**

Léonid et Ludmillia K. sont Ukrainiens russophones. Ils habitaient Charkov jusqu'en 1991 quand ils ont émigré en Israël au moment de la guerre du Golfe. Confrontés à une situation qu'ils n'imaginaient pas, ils sont venus en Allemagne, accompagnés de Sophia, où ils ont demandé l'asile politique. Pendant plus de quatre années, l'État Fédéral a assuré leur subsistance. La police est venue les chercher "très tôt le matin" pour les mettre dans un *compartiment* de l'avion pour Tel-Aviv.

Informations communiquées par  
la famille Reiter, Schweigen

Plus ça change, ...

## Napoléon à Varsovie

Napoléon est arrivé à Varsovie juste le Noël de l'année 1806, dans la nuit de 18 à 19 décembre. Un peu plus rapidement qu'on ne l'aurait supposé, il est apparu fatigué et mort de froid. On ne l'attendait que dans la soirée du 19. L'Empereur a été logé au château de Varsovie. Avant qu'il ait le temps de bien prendre connaissance de la Pologne, il en a critiqué le mauvais état des routes ; il a en outre fait une remarque mordante à propos du temps : «*Six mois de pluie, six mois de neige et ils appellent ce pays leur patrie...*»

Néanmoins, rien ne pouvait troubler l'enthousiasme général qui régnait dès son arrivée. Partout dans Varsovie fleurissaient affiches, proclamations et feuilles volantes. Tous ceux qui avaient une certaine capacité d'écrire, ou qui pensaient l'avoir, ont rimailé des vers et des panégyriques. Ils ont chanté Napoléon en glorifiant ses vertus martiales et son courage. Comme si une vertu martiale pouvait être un mérite ! On l'appelait *Vengeur, Messenger du Ciel* ou bien *Rédempteur de la nation polonaise*. La rumeur s'est répandue que Napoléon serait le Sauveur qui aurait ressuscité la dynastie de Piast et de Jagellon, tirant la Pologne du déclin qui l'a conduite jusqu'à la perte de l'indépendance et à l'état misérable d'un pays partagé entre trois grandes puissances réactionnaires : La Prusse, La Russie et l'Autriche.

Cependant, il n'est pas excessif de prétendre que Napoléon n'a jamais entendu parler de Piast ni de Jagellon... Il était plus préoccupé du ravitaillement de la Grande Armée que de la restauration de la Royauté Polonaise. Dès son arrivée, avant même la tombée de la nuit, il a demandé des allocations pour ses soldats et l'accueil des blessés dans les hôpitaux de Varsovie...

Ce n'est qu'après avoir soufflé un peu qu'il a pu se rendre compte de la manière exceptionnelle dont Varsovie l'avait salué. Il était habitué aux hommages, mais l'était-il à l'expression d'une admiration si chaleureuse ? Accoutumé aux honneurs qui lui avaient été rendus si fréquemment, il est resté plutôt indifférent à l'égard des manifestations d'enthousiasme qui lui ont été adressées. La ville vibrait de la passion pour l'Empereur. «*Napoléon est dans nos murs !*» «*Nous respirons le même air que LUI*», telles étaient les unes des gazettes varsoviennes. Des décorations plein les rues, des portes en arcs de triomphe, des maisons aux décors parfois fortement prétentieux..., dans les rues noires de

monde qu'il a traversées, des nombreuses inscriptions en français pendaient des balcons où il pouvait lire: «*Messenger d'En-Haut, Messenger du Ciel*» ou «*Lui, il est venu et la lumière est venue*» . Curieusement, cette dernière citation était vraie. Toute la ville a été éclairée d'une «*abondante lumière*». Des chandelles ont brûlé aux fenêtres et aux portes des maisons ; des bureaux ont été aussi illuminés. Il y a là une illustration de l'éternelle naïveté des Polonais qui, quelques années plus tard, accueilleront avec le même enthousiasme le tsar «libéral» Alexandre 1<sup>er</sup>.

Napoléon est parti de Varsovie quatre jours plus tard. Il n'y est pas resté pour Noël quoiqu'on ait déjà composé des cantiques pour lui. Il est revenu le 2 janvier pour y rester presque un mois. Pourtant, ce ne sont pas des raisons politiques qui l'y ont retenu. Lors de l'un des bals qu'il a fréquentés en Pologne, il a fait la connaissance de la très jolie femme d'un chambellan, Marie Walewska, qui l'a enchanté. C'est donc à Varsovie qu'une fameuse histoire d'amour a commencé.

Ensuite, Napoléon est parti et la «grande politique» est revenue. Le monde entier a tourné et tremblé mais cette fois ce n'était pas grâce à la musique et aux danses mais du fait des canonnades. Witold Gombrowicz a appelé L'Empereur le héros de l'un de ses romans d'aventures pour petits garçons, un héros qui a chevauché dans toute l'Europe. Et tout ça pour nous mener où ?

**Danuta Szmit-Zawierucha**, journaliste, en collaboration avec

**Jaroslaw Utrat-Milecki.**

### Résistance



**le Petit Insurgé de Varsovie**  
garde la Barbacane reconstruite

## Communautés éducatives en Europe

L'Europe ne se limite pas à de sordides négociations sur le cours de la monnaie commune. C'est aussi la solidarité entre les peuples.

Il existe en Pologne comme en France une association liée à la Fédération Internationale des Communautés Educatives fondée par l'UNESCO et soutenue par la fondation Pestalozzi. Comme en France, il s'agit pour les citoyens de bonne volonté de mettre en œuvre des solidarités actives en faveur des enfants, adolescents, et adultes handicapés ou en difficulté sociale. La KKWR s'adresse en particulier aux enfants au travers de 200 communautés éducatives. Des éducateurs et des instituteurs interviennent pour offrir, pour un après-midi, une table pour faire les devoirs ou un peu de reconfort. Cela s'adresse en particulier aux enfants de la rue.

A l'occasion des inondations de cet été, 250 enfants ont pu être placés dans des familles de Varsovie, en même temps qu'une aide touchait environ 120 000 autres enfants sur place.

Il a été décidé qu'un Polonais siègerait aux côtés d'un Français et d'un Allemand sous l'autorité du Président Robert Soisson, un Luxembourgeois. Cette personnalité sera ainsi mieux en mesure de porter les projets de pays qui nous restent encore trop souvent étrangers.

Du 26 au 29 mai 1997, la FICE et sa section française, l'ANCE(\*), fêteront leur 50<sup>ème</sup> anniversaire, sous le thème de la continuité qui doit exister entre la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et la Convention des Nations Unies relative aux Droits de l'Enfant. Durant quatre jours, cette manifestation réunira scientifiques, intervenants de terrain et adhérents. Des visites au sein d'établissements accueillant ces enfants en détresse ponctueront ces assises.

Informations communiquées par l'Association Nationale des Communautés Educatives (\*),  
145, Bd Magenta, 75010 PARIS tél. : 0144 635 115

et  
**Jaroslaw UTRAT-MILECKI**,  
administrateur de la FICE  
(Freyastrasse 14, CH-8004 ZURICH)

(\*)

# FÊTE NATIONALE

En réponse au mot d'ordre lancé sur les ondes et répercuté par les journaux gratuits, les Allemands se sont rués en masse sur les commerces locaux pour y commémorer l'anniversaire du rattachement de la partie orientale de leur pays. Les jours de congés ne serviraient-ils qu'à s'adonner aux joies du *shopping* ? S'il n'appartient pas à *Pumpnickel* de répondre à cette question, on peut tout de même s'interroger sur l'état d'une société qui n'offre pas d'autre perspective à l'oisiveté de ses membres que d'aller faire la queue dans un supermarché pour y acheter les denrées déjà disponibles

chez soi ? A moins qu'il ne s'agisse de l'un des avatars de ce fameux *modèle wissembourgeois* version tourisme, qui consiste à faire se déplacer le maximum de gogos en espérant qu'ils laisseront un peu de monnaie au passage. A voir leur tête dans le bouchon qui bloquait la ville, on est sûr qu'ils ont passé un moment particulièrement déprimant. Pour l'heure, on en restera à ces clichés qui se ressemblent furieusement : l'un, pris le 10/11/89, est ironiquement légendé "*Berlin ist frei*", l'autre, plus récent, confirme que la liberté est décidément bien relative...



Berlin le 10/11/90



... et ... Wissembourg le 03/10/97

## ENVIRONNEMENT & DÉVELOPPEMENT

Réunie en assemblée générale à Salmbach le 18 octobre, Alsace-Nature entendait apporter par la présence de ses militants soutien et encouragements aux membres de l'A.P.F.N.E. (Voir *Pumpnickel* n°9) dans leur action de contestation du projet de Center Parcs. Il semblerait que la cause soit maintenant entendue, le Préfet de Région exprimant, à son grand regret manifestement, un avis défavorable quant à la modification du P.O.S.. La forêt, monument naturel selon les termes de Monsieur Lorentz, président de la commission "environnement" du Conseil Général, représentant Monsieur Hoeffel, est sauvée, "crucifiant" un projet porté par les maire de Niederlauterbach, le conseiller général de Lauterbourg et le député de la circonscription. Chacun aura relevé durant le débat le rôle de médiateur joué par Alsace-Nature, qui a permis que des voisins nouent des relations impossibles jusque-là. Cet aspect des choses a été souligné par Frédéric Deck, président départemental, qui, à plusieurs

reprises, a mis l'accent sur l'entreprise citoyenne et démocratique de l'association. Ce point éclaire de façon gênante la dernière initiative du Conseil général qui a supprimé sa subvention de 32000 F (fonctionnement) qu'il accordait aux défenseurs de la nature. Il s'agirait en fait d'une mesure de représaille à l'encontre d'un groupe trop remuant. Chacun jugera, et personne ne peut empêcher *Pumpnickel* de relayer l'appel aux dons (déductibles pour 50% des impôts) qu'Alsace-Nature lance auprès de tous, membres et sympathisants, pour l'aider à passer un cap financier difficile. Si nous sommes nombreux à y répondre, sans doute le Conseil Général prendra-t-il la mesure de sa bévue, et révisera-t-il son attitude.

**Antoine Michon**

Alsace-Nature  
18, rue du 22-Novembre  
67000 SRASBOURG  
tel : 0388 370 758 / fax : 0388 255 266

## A LIRE

**En transit**, de Hella S. HAASSE

Hella S. HAASSE vous invite à passer une semaine dans la capitale des Pays-Bas en compagnie de Iks, Arnold, Dan, et de l'ombre d'Alma. Loin des idées reçues et des clichés véhiculés par Amsterdam, ce court roman qui se vit comme un reportage aux marges de la marge, décrit la réalité d'une société qui peine à trouver ses repères et qui n'en offre guère à ses enfants. Tout y passe : indifférence, incommunicabilité, intimidation, impossibilités, échecs en tous genres, xénophobie (sous une forme inattendue). On désire autant qu'on le redoute ce dimanche qui marquera la fin provisoire de la quête de Iks qui a choisi de ne pas laisser tomber les amis d'enfance car elle a décidé de résister à un monde de dissimulation, de drogue et de violence.

**Hella S. HAASSE**, née en 1918 dans la Djakarta de l'époque coloniale, entretient une relation filiale avec l'Indonésie, et considère les Pays-Bas comme la terre de ses parents qui l'a accueillie. Arrivée aux Pays-Bas au moment de l'invasion allemande, elle interrompt des études tournées vers les anciennes sociétés scandinaves à cause de l'utilisation qu'en faisaient les nazis. Depuis 1945, elle a publié une œuvre prodigieuse où se mêlent l'Histoire et les références aux Indes néerlandaises. Elle a été couronnée par les prix littéraires les plus prestigieux. Elle dit retrouver le rythme de ses phrases dans les traductions en français de ses romans.

chez Actes Sud:

**Le lac noir**

**En transit**

**Le Maître de la Descente**

**Un goût d'amandes amères**

au Seuil :

**La ville écarlate**

**Les seigneurs du thé**

**Une liaison dangereuse : lettres de La Haye**

**En la forêt de longue attente. Le roman de Charles d'Orléans**

Éléments biographiques communiqués par le Département d'Études néerlandaises de l'Université des Sciences humaines de Strasbourg.

## PRÉCISION

*Pumpnickel* accueille les rédacteurs qui lui font le plaisir, et l'honneur, de lui confier leurs écrits. Pour des raisons qui les regardent, certains choisissent l'utilisation d'un pseudonyme, Clitopilus, Tata Tartine, Amélie Koertgé, Rika Uzbek ou Ekonokrok, par exemple. Ce n'est pas dérangeant puisqu'ils se plient à la règle du refus de la vulgarité, de la xénophobie et du racisme. Chacun a remarqué que leur talent n'en est pas altéré.

Les autres articles sont signés par leurs auteurs sous leur nom usuel, ou émanent directement de la direction de publication.